



CLASSIQUES
GARNIER

PETIT (Jacques), « Avant-propos », in PETIT (Jacques) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Influences Lettres de Barbey à son frère*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16896-6.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16896-6.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1971. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

POUR un écrivain comme Barbey d'Aurevilly, la recherche des influences est aussi passionnante que difficile. Il paraît n'avoir eu ni disciples ni imitateurs ; sa hautaine solitude éloignait les uns, son originalité décourageait les autres. D'aucuns l'ont fréquenté, beaucoup l'ont lu sans doute, peu ont dit qu'il les avait marqués. À la réaction naturelle de l'auteur qui n'aime pas reconnaître sa dette, avouer ses origines ou donner ses sources, s'en joignent d'autres.

Barbey a longtemps, très longtemps, gardé mauvaise réputation. Et l'on voit bien que tel ou tel, proche de lui à bien des égards, préférerait n'en pas parler. Les gens sérieux l'accusent de frivolité, ceux qu'attirerait son dandysme, lui reprochent la passion et la violence. Les catholiques l'estiment dangereux, à moins qu'ils ne jugent superficielle et toute de façade sa religion ; les autres sont gênés par son catholicisme... « *Il est compromettant* » disait déjà Sainte-Beuve.

À ce silence, on découvre aisément une autre raison : l'influence de Barbey est subtile, on oserait dire insidieuse. Sur les quelques jeunes écrivains qui le fréquentèrent et furent ses amis, vers 1880, elle est trop personnelle, trop immédiate, pour n'être pas obscure : comment Léon Bloy ou Jean Lorrain sauraient-ils jusqu'à quelle profondeur d'Aurevilly les a marqués ? Et lorsqu'ils croient avoir échappé à son emprise, jamais peut-être ils n'y ont été plus sensibles. Cette séduction, qui caractérise l'influence aurevillienne, s'exerce sur ses lecteurs ; aussi n'est-ce pas, le plus souvent, un trait précis qui la révèle, mais une atmosphère, un thème parfois profondément transformé, une image obsédante. Si toute influence suppose une prédisposition,

la remarque est ici plus vraie encore. On ne lit pas Barbey avec seulement de l'intérêt. On l'aime ou on le déteste. Mais il y a bien des manières et bien des raisons de l'aimer, et les recherches en ce domaine prennent vite une très grande variété.

Un Léon Daudet se montre sensible à ses idées, à ses jugements littéraires. Un Jean Lorrain, à la puissance de son imagination et un Léon Bloy à sa violence passionnée... Bernanos vibre en le lisant et Proust rêve...

Il était tentant de multiplier les points de vue, mais aussi d'insister sur quelques grands exemples, assez différents pour que l'étude soit significative : Bernanos et Proust. Il fallait aussi évoquer ceux que Barbey avait connus et directement touchés : de Léon Bloy à Poictevin. Les notes font apparaître la complexité de cette influence ; simples ébauches qui auraient pu être plus nombreuses, et dont la diversité est révélatrice.

J. P.